

Balband, Paul

July, Oct. 1915  
(12)



Le capitaine Louis BALBAUD, du 138<sup>e</sup> régiment d'infanterie, en congé de convalescence à Fouras et ses enfants ;

Monsieur PAUL BALBAUD, professeur à l'Université de Toronto (Canada), soldat au 77<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale au front, officier d'académie, Madame PAUL BALBAUD et leurs enfants ;

Mademoiselle MARIE CHASSERIAUD ;  
Madame CHASSERIAUD,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

*Madame Henriette-Suzanne-Lydie BALBAUD*

*Née CHASSERIAUD*

*Veuve du Dr Balbaud, médecin en chef de la marine*

leur mère, grand'mère, sœur et belle-sœur, décédée à Fouras, le 20 juillet 1915, à l'âge de 70 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

**Priez pour Elle.**

Fouras, le 25 juillet 1915.

*29, rue de l'Eglise.*

Le 4 octobre 1915 - 96

Monsieur le Président,

Une lettre de Monsieur le  
Professeur Squire me apprend  
que le "Board of Governors"  
de l'Université de Toronto a  
décidé de supprimer la moitié  
de leur salaires aux professeurs  
en ce moment sur le front  
des armes. Ceci, les met dans  
une position très difficile ~~qui~~,  
comme vous savez le comprendra.

Les professeurs canadiens de  
l'Université sont probablement  
tous officiers dans l'armée



canadienne, et touchent leurs salaires  
d'officiers. De plus le Canada soutient  
les familles des mobilisés canadiens.  
Ceci ajouté à leur  $\frac{1}{2}$  salaire  
universitaire les met hors de besoin.

Mon cas est différent:

Le Gouvernement Français ne donne  
rien à ma famille parce que je  
n'habite pas la France en temps  
de paix.

Le Gouvernement Canadien ne  
lui donne rien non plus parce que  
je suis Français.

L'armée ne donne / son paye  
par jour (quantité négligeable)

La totalité de mon revenu se  
trouve donc réduit à \$400.00  
par an (mon  $\frac{1}{2}$  salaire de l'univer-  
sité) qui se trouvent être mes  
seules ressources pour faire vivre

ma petite famille en un pays où  
je n'ai plus mon "home" puisque  
ma maison est à Toronto.

Le fait d'avoir fait entièrement  
mon devoir envers la France et  
le Canada, sans chercher de faux-  
semblant, fait que, en plus du risque  
constant d'être tué, j'ai la  
crainte constante de voir les miens  
manquer de tout, pendant la plus  
terrible époque qui se puisse voir.

Vous ne manquerez pas de voir  
l'injustice de ma situation et  
je suis sûr, Monsieur le Président,  
que vous ferez tout en votre pouvoir  
pour y remédier si la chose  
est possible, en revenant sur la  
décision du "Board of Governors".



# ON RÉCLAME

## Pour les embusqués à rebours

Nombreux sont les Français qui, résidant depuis de longues années déjà à l'étranger, n'ont pas hésité à répondre à l'ordre de mobilisation, et sont venus de tous les points du monde accomplir loyalement leur devoir.

Depuis un an déjà, ils ont quitté leur famille ; la plupart, par une application mesquine et regrettable de règlements insuffisamment étudiés, n'ont pu obtenir pour les leurs l'allocation due aux familles des mobilisés ; et pourtant cette allocation, bien modeste déjà pour vivre en France, ne serait pour eux qu'un secours bien minime, en raison de la cherté de la vie à l'étranger.

Pour leur correspondance, ils n'ont pas l'avantage de bénéficier de la franchise militaire.

Beaucoup d'entre eux, avant la guerre, exploitaient un commerce qui n'avait de valeur qu'en raison de leur présence et le préjudice qu'ils subissent est si grand que pour certains c'est la ruine.

Ne conviendrait-il point d'accorder à ces patriotes d'outre-frontières les mêmes avantages et les mêmes droits qu'à nos poilus de France ? — LES FRANÇAIS MOBILISÉS D'OUTRE-ATLANTIQUE.

D. L. 11. 1. 1914

en ma faveur. Mon cas  
étant probablement une ex-  
ception qui n'avait pas été  
prévue par la règle générale.

J'ai eu la chance jusqu'à  
ce jour d'échapper à la  
bouche à feu générale qui est  
quelque chose d'affreux. Peut-être  
aurai-je cette chance jusqu'au  
bout.

Veruilly agréer, Monsieur  
le président, l'expression  
de mes sentiments respectueux  
et présenter mes hommages  
à Madame Falcoeur

J. Halburant

17 Rue de Puteaux Paris.